

ALLONS-NOUS CHANGER ?

Depuis plus de 4 semaines, les Français qui le peuvent doivent rester chez eux. Leurs vies seront-elles différentes après ?

DES RELATIONS DIFFÉRENTES

Le journal Ouest France a questionné le psychiatre Christophe André sur la situation que nous vivons. Pour lui, c'est un moment historique. Nous découvrons d'autres façons d'être en relation avec les proches, le travail...

BESOIN ET PEUR DES AUTRES

Comme dans la vie avant le confinement, il y a des gens solidaires et d'autres égoïstes. Certains ne respectent pas les règles parce que, pour eux, ce n'est pas important, mais ils prennent le risque de contaminer d'autres personnes. Quelques-uns demandent même à leurs voisins soignants de déménager, par peur qu'ils leur transmettent le virus ! Pour Christophe André, il est important de faire des gestes de solidarité, de sourire aux gens

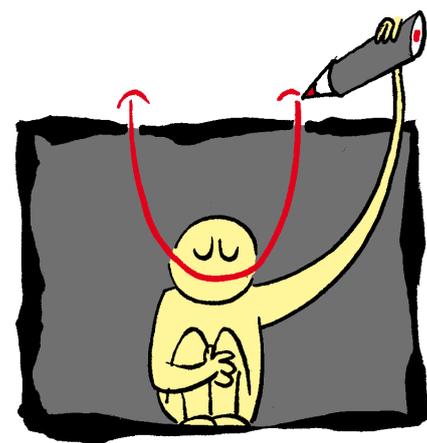
qu'on croise dans la rue, de soutenir les commerçants... pour montrer aux égoïstes que les personnes positives sont plus nombreuses.

VIVE INTERNET ?

Christophe André n'aime pas beaucoup les échanges sur internet, mais il reconnaît qu'ils sont très importants en ce moment. Ils permettent de continuer à être en lien avec les autres. Mais il espère que, quand la vraie vie reviendra, les vraies rencontres et échanges recommenceront.

NOS EGOÏSMES, NOS DROITS

Christophe André remarque que c'est une période où nous devons nous poser beaucoup de questions. Est-ce que je peux aller rendre visite à un parent âgé ? Pour qui je le fais ? Pour moi, pour lui ? Est-ce que je prends des risques ? Est-ce que je mets en



danger d'autres personnes ? Cela questionne nos égoïsmes, nos droits, nos besoins... et c'est difficile !

NOS VIES VONT CHANGER ?

Pour Christophe André, cette période va transformer des personnes, à l'intérieur. Certaines vont comprendre que quelque chose n'allait pas dans notre façon de vivre, de détruire l'environnement... Chacun de nous va devoir décider s'il veut changer des choses pour lui et pour les autres.

PLUS D'INFORMATIONS SUR LES AIDES



Mercredi, le gouvernement a annoncé que la prime pour les soignants serait de 500 à 1 500 €.

Le Syndicat des infirmiers aurait préféré une vraie reconnaissance par une augmentation des salaires. Des fonctionnaires recevront 1 000 € de prime. Le Premier ministre a aussi informé qu'une aide d'urgence de 150 € sera donnée aux familles au Revenu de Solidarité Active (aide pour ceux qui n'ont pas de salaire), plus 100 € par enfant. Les familles qui reçoivent seulement les aides au logement auront aussi droit à une prime de 100 € par enfant. Pour le Secours catholique, ce ne sera pas assez car, pendant ces 2 mois de confinement, les dépenses ont augmenté. La Fondation Abbé Pierre souhaite

une aide au paiement des loyers et des charges. Les associations regrettent aussi que les personnes âgées qui reçoivent le minimum vieillesse, les personnes handicapées... aient été oubliées.



États-Unis : ils ont faim !

Aux États-Unis, un grand nombre de personnes sont touchées par le coronavirus.

Ce jeudi, les chiffres étaient de 637 000 malades et 28 326 décès. Le pays est aussi touché par une grave crise économique. Ces 3 dernières semaines, 17 millions de personnes se sont inscrites au chômage. Certaines, sans aide, n'arrivent plus à se nourrir. Les médias ont montré de terribles images, comme à San Antonio où des milliers de voitures faisaient la queue devant une banque alimentaire, dans l'attente d'une aide.



À 99 ans, il réunit des dons

Tom Moore, 99 ans, espérait réunir 1 000 € pour les hôpitaux britanniques.

Il en a obtenu... 15 millions ! Cet ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale a proposé de réaliser 100 tours de son jardin avec son déambulateur (appareil qui l'aide à marcher), en échange de dons. Près de 170 000 personnes du monde entier ont participé. Il a tout remis aux « courageux et supers médecins ». Il s'est même engagé à faire 100 tours de plus avant ses 100 ans, le 30 avril. Il a déclaré : « Continuons tous et rappelons-nous que les choses iront mieux ».

LA DANSE POUR RETROUVER UN PEU DE LIBERTÉ

En 2019, des femmes détenues à la prison des Baumettes, à Marseille, ont participé à des ateliers avec un danseur professionnel. Après 4 mois de travail et de nombreux efforts, elles ont retrouvé un peu de liberté, de confiance et de fierté grâce à la danse et au spectacle qu'elles ont présenté.

L'IDÉE D'ANGELIN

Angelin Preljocaj est un célèbre danseur et créateur de spectacles. Depuis plusieurs années, il rend la danse plus accessible en présentant ses spectacles sur des places de villages, des parkings... Il est très heureux de voir que ses spectacles plaisent aussi en prison : « À chaque fois, nous recevons des lettres de détenu(e)s qui nous disent leur émotion, leur plaisir à avoir vu le spectacle. » Il a alors voulu leur proposer des ateliers danse. C'est à la prison pour femmes des Baumettes, à Marseille, qu'il a pu les organiser.

SE DÉPASSER

5 détenues ont participé à ces ateliers 2 fois par semaine. Aucune d'entre elles n'avait pris de cours de danse avant. Sylvia, 34 ans, raconte : « Dès mes 6 ou 7 ans, je voulais absolument faire de la danse. Mais mes parents avaient d'autres problèmes et je n'ai pas



pu en faire. » Pendant ces ateliers, Sylvia était concentrée et sérieuse. C'est aussi ce que demandait Angelin pour que chacune donne le meilleur d'elle-même, pour qu'elles arrivent à faire des choses qu'elles pensaient impossibles. Lili témoigne : « C'était difficile mais on a dépassé ce qu'on croyait être nos limites. La danse m'a aidée à comprendre beaucoup de choses sur moi. Et surtout, ce qui m'a fait tenir, c'était de travailler avec un professionnel. Le respect, il était là, dans son regard. » Avec ces ateliers, toutes ont ressenti de la liberté. Sylvia explique : « On est là pour être enfermées. Nous n'avons

plus notre liberté de mouvement. La danse, c'est tout l'inverse. C'est l'expression du mouvement, la liberté de s'exprimer. »

SPECTACLES ET FILM

En plus de se faire du bien avec ces 4 mois d'ateliers, ces femmes sont montées sur scène, à Aix-en-Provence et à Marseille. 8 fois, elles ont pu sortir de prison pour montrer leur spectacle qui a eu beaucoup de succès. Les spectateurs les ont applaudies debout, pendant de longues minutes. Lili raconte : « J'ai fait ça, moi qui n'avais pas confiance en moi, je l'ai fait. » Toutes ont repris confiance en elles et ont compris qu'elles avaient le droit de rêver, de croire en leurs capacités.

Les ateliers et les spectacles ont été filmés pour créer le documentaire « [Danser sa peine](#) ». Il peut être regardé sur France.TV jusqu'au 26 avril.



VOISINS SYMPAS

Depuis plusieurs années, la « Fête des Voisins » et l'association « Voisins solidaires » agissent pour plus d'entraide entre voisins. Aujourd'hui, l'association propose des documents pour que l'entraide s'organise aussi pendant le confinement.

LES VALEURS

La Fête des Voisins et Voisins Solidaires ont été créés pour permettre la rencontre. Des repas ouverts à tous sont proposés, des projets d'entraide sont organisés (aider à réparer, s'occuper des animaux en cas d'absence...). L'idée est de favoriser les bonnes relations grâce à la gentillesse et à la générosité.

LES DOCUMENTS

Sur son site, Voisins Solidaires propose plusieurs documents pour communiquer avec ses voisins. On peut y télécharger une grande affiche à mettre dans l'entrée de son immeuble, sur un poteau dans sa rue... Les personnes informent des services qu'elles peuvent offrir (garde d'enfants, courses...) ou dont elles ont besoin d'aide. Elles y écrivent leur nom, leur mail ou leur numéro de téléphone. Parmi les autres documents, une affiche donne des conseils pour s'entraider sans risquer d'être contaminé.

Site : <https://voisinssolidaires.fr/>



Belle solidarité !

Le grand joueur de rugby Bakary Meité a choisi une belle façon d'aider les soignants. Comme il ne peut plus

s'entraîner, il a décidé de donner de son temps en devenant agent d'entretien dans un hôpital parisien. 6 jours sur 7, de 7 h à 13 h, il nettoie les poignées de portes, les boutons d'ascenseurs, de lumières... pour réduire les risques de contamination. Il a ainsi suivi son neveu de 19 ans qui travaille comme agent d'entretien.

EN IMAGE



Avec le confinement, la pollution de l'air a diminué. Pour la 1^{ère} fois depuis 30 ans, des habitants de Jalandhar, en Inde, ont eu le plaisir de voir les très hautes montagnes de l'Himalaya.